

Marivaux, *L'Île des esclaves*, 1725, Scène 1, extrait

- IPHICRATE. – Suis-moi donc.
ARLEQUIN *siffle*. – Hu ! hu ! hu !
IPHICRATE. – Comment donc ! que veux-tu dire ?
ARLEQUIN, *distrain*, *chante*. – Tala ta lara.
5 IPHICRATE. – Parle donc ; as-tu perdu l'esprit ? à quoi penses-tu ?
ARLEQUIN, *riant*. – Ah ! ah ! ah ! Monsieur Iphicrate, la drôle d'aventure ! je vous plains, par ma foi ; mais je ne saurais m'empêcher d'en rire.
IPHICRATE, *à part les premiers mots*. – Le coquin abuse de ma situation : j'ai mal fait de lui dire où nous sommes.
Arlequin, ta gaieté ne vient pas à propos ; marchons de ce côté.
10 ARLEQUIN. – J'ai les jambes si engourdis !...
IPHICRATE. – Avançons, je t'en prie.
ARLEQUIN. – Je t'en prie, je t'en prie ; comme vous êtes civil et poli ; c'est l'air du pays qui fait cela.
IPHICRATE. – Allons, hâtons-nous, faisons seulement une demi-lieue sur la côte pour chercher notre chaloupe, que nous trouverons peut-être avec une partie de nos gens ; et, en ce cas-là, nous nous rembarquerons avec eux.
15 ARLEQUIN, *en badinant*. – Badin, comme vous tournez cela ! (*Il chante.*)
L'embarquement est divin,
Quand on vogue, vogue, vogue ;
L'embarquement est divin
Quand on vogue avec Catin¹.
20 IPHICRATE, *retenant sa colère*. – Mais je ne te comprends point, mon cher Arlequin.
ARLEQUIN. – Mon cher patron, vos compliments me charment ; vous avez coutume de m'en faire à coups de gourdin² qui ne valent pas ceux-là ; et le gourdin est dans la chaloupe³.
IPHICRATE. – Eh ! ne sais-tu pas que je t'aime ?
ARLEQUIN. – Oui ; mais les marques de votre amitié tombent toujours sur mes épaules, et cela est mal placé. Ainsi,
25 tenez, pour ce qui est de nos gens, que le ciel les bénisse ! s'ils sont morts, en voilà pour longtemps ; s'ils sont en vie, cela se passera, et je m'en goberge⁴.
IPHICRATE, *un peu ému*. – Mais j'ai besoin d'eux, moi.
ARLEQUIN, *indifféremment*. – Oh ! cela se peut bien, chacun a ses affaires : que je ne vous dérange pas !
IPHICRATE. – Esclave insolent !
30 ARLEQUIN, *riant*. – Ah ! ah ! vous parlez la langue d'Athènes ; mauvais jargon que je n'entends plus.
IPHICRATE. – Méconnais-tu ton maître, et n'es-tu plus mon esclave ?
ARLEQUIN, *se reculant d'un air sérieux*. – Je l'ai été, je le confesse à ta honte, mais va, je te le pardonne ; les hommes ne valent rien. Dans le pays d'Athènes, j'étais ton esclave ; tu me traitais comme un pauvre animal, et tu disais que cela était juste, parce que tu étais le plus fort. Eh bien ! Iphicrate, tu vas trouver ici plus fort que toi ; on va te faire esclave à ton tour ; on te dira aussi que cela est juste, et nous verrons ce que tu penseras de cette justice-là
35 ; tu m'en diras ton sentiment, je t'attends là. Quand tu auras souffert, tu seras plus raisonnable ; tu sauras mieux ce qu'il est permis de faire souffrir aux autres. Tout en irait mieux dans le monde, si ceux qui te ressemblent recevaient la même leçon que toi. Adieu, mon ami ; je vais trouver mes camarades et tes maîtres.
Il s'éloigne.
40 IPHICRATE, *au désespoir, courant après lui, l'épée à la main*. – Juste ciel ! peut-on être plus malheureux et plus outragé⁵ que je le suis ? Misérable ! tu ne mérites pas de vivre.
ARLEQUIN. – Doucement ; tes forces sont bien diminuées, car je ne t'obéis plus, prends-y garde.

1. Diminutif du prénom « Catherine » : fille de la campagne.

2. Arme en forme de gros bâton court, servant à frapper.

3. Le bateau avec lequel ils ont échoué sur l'île des esclaves.

4. Je m'en moque (familier).

5. Offensé.

Marivaux, L'Île des esclaves (1725), scène 6, extrait

CLÉANTHIS - Eh bien, faites. Soupirez pour moi ; poursuivez mon cœur, prenez-le si vous le pouvez, je ne vous en empêche pas ; c'est à vous à faire vos diligences¹ ; me voilà, je vous attends ; mais traitons l'amour à la grande manière, puisque nous sommes devenus maîtres ; allons-y poliment², et comme le grand monde³.

5 ARLEQUIN – Oui-da ; nous n'en irons que meilleur train⁴.

CLÉANTHIS - Je suis d'avis d'une chose, que nous disions qu'on nous apporte des sièges pour prendre l'air assis⁵, et pour écouter les discours galants que vous m'allez tenir ; il faut bien jouir de notre état, en goûter le plaisir.

10 ARLEQUIN - Votre volonté vaut une ordonnance⁶. (*A Iphicrate.*) Arlequin, vite des sièges pour moi, et des fauteuils pour Madame.

IPHICRATE - Peux-tu m'employer à cela ?

ARLEQUIN - La république le veut.

15 CLÉANTHIS - Tenez, tenez, promenons-nous plutôt de cette manière-là, et tout en conversant vous ferez adroitement tomber l'entretien sur le penchant que mes yeux vous ont inspiré pour moi. Car encore une fois nous sommes d'honnêtes gens à cette heure, il faut songer à cela ; il n'est plus question de familiarité domestique. Allons, procédons noblement ; n'épargnez ni compliments ni révérences.

20 ARLEQUIN - Et vous, n'épargnez point les mines⁷. Courage ! quand ce ne serait que pour nous moquer de nos patrons. Garderons-nous nos gens ?

CLÉANTHIS - Sans difficulté ; pouvons-nous être sans eux ? c'est notre suite⁸ ; qu'ils s'éloignent seulement.

ARLEQUIN, à *Iphicrate* - Qu'on se retire à dix pas.

Iphicrate et Euphrosine s'éloignent en faisant des gestes d'étonnement et de douleur. Cléanthis regarde aller Iphicrate, et Arlequin, Euphrosine.

25 ARLEQUIN, se promenant sur le théâtre avec Cléanthis. - Remarquez-vous, Madame, la clarté du jour ?

CLÉANTHIS - Il fait le plus beau temps du monde ; on appelle cela un jour tendre.

ARLEQUIN - Un jour tendre ? Je ressemble donc au jour, Madame.

CLÉANTHIS - Comment, vous lui ressemblez ?

30 ARLEQUIN - Eh palsambleu⁹ ! le moyen de n'être pas tendre, quand on se trouve tête à tête avec vos grâces ? (*À ce mot il saute de joie.*) Oh ! oh ! oh ! oh !

CLÉANTHIS - Qu'avez-vous donc, vous défigurez notre conversation !

ARLEQUIN - Oh ! ce n'est rien ; c'est que je m'applaudis.

35 CLÉANTHIS - Rayez ces applaudissements, ils nous dérangent. (*Continuant.*) Je savais bien que mes grâces entreraient pour quelque chose ici. Monsieur, vous êtes galant, vous vous promenez avec moi, vous me dites des douceurs ; mais finissons, en voilà assez, je vous dispense des compliments.

ARLEQUIN - Et moi, je vous remercie de vos dispenses.

CLÉANTHIS - Vous m'allez dire que vous m'aimez, je le vois bien ; dites, Monsieur, dites ; heureusement on n'en croira rien. Vous êtes aimable, mais coquet¹⁰, et vous ne persuaderez pas.

40 ARLEQUIN, l'arrêtant par le bras, et se mettant à genoux - Faut-il m'agenouiller, Madame, pour vous convaincre de mes flammes, et de la sincérité de mes feux¹¹ ?

CLÉANTHIS - Mais ceci devient sérieux. Laissez-moi, je ne veux point d'affaire¹² ; levez-vous. Quelle vivacité ! Faut-il vous dire qu'on vous aime ? Ne peut-on en être quitte à moins ? Cela est étrange !

45 ARLEQUIN, riant à genoux - Ah ! ah ! ah ! que cela va bien ! Nous sommes aussi bouffons que nos patrons, mais nous sommes plus sages.

Vocabulaire : 1. A faire vos diligences : à me faire des avances. 2. Poliment : avec raffinement 3. Grand monde : haute société. 4. Meilleur train : mieux, plus élégamment. 5. Prendre l'air assis : prendre des manières nobles en étant assis. 6. Ordonnance : ordre, décret officiel. « Vos désirs sont des ordres ». 7. Mines : airs que l'on se donne par coquetterie ou par manière, donc maniérés. 8. Suite : ensemble des serviteurs. 9. Palsambleu : juron. 10. Coquet : séducteur, qui cherche à plaire à quelqu'un sans éprouver de sentiments. 11. Flammes, feux : métaphores utilisées pour dire l'amour. 12. Affaire : désigne à la fois une affaire de cœur et une situation embrouillée, causant des embarras.

Alceste, amant de Célimène
Philinte, ami d'Alceste
Oronte, amant de Célimène
Célimène, amante d'Alceste
Éliante, cousine de Célimène
Arsinoé, amie de Célimène
Acaste
Clitandre, marquis
Basque, valet de Célimène
Un garde de la maréchaussée de France
Dubois, valet d'Alceste

La scène se passe à Paris, dans la maison de Célimène.

ACTE I

Scène première

Philinte, Alceste.

Philinte

Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous ?

Alceste

Laissez-moi, je vous prie.

Philinte

Mais encor, dites-moi, quelle bizarrerie...

Alceste

Laissez-moi là, vous dis-je, et courez vous cacher.

Philinte

Mais on entend les gens au moins sans se fâcher.

Alceste

Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre.

Philinte

Dans vos brusques chagrins je ne puis vous comprendre ;

Et, quoique amis enfin, je suis tous des premiers...

Alceste

Moi, votre ami ? Rayez cela de vos papiers.

J'ai fait jusques ici profession de l'être ;

Mais, après ce qu'en vous je viens de voir paraître,

Je vous déclare net que je ne le suis plus,

Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus.

Philinte

Je suis donc bien coupable, Alceste, à votre compte ?

Alceste

Allez, vous devriez mourir de pure honte ;

Une telle action ne saurait s'excuser,

Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.

Je vous vois accabler un homme de caresses,

Et témoigner pour lui les dernières tendresses ;

De protestations, d'offres, et de serments,

Vous chargez la fureur de vos embrassements :

Et quand je vous demande après quel est cet homme,

À peine pouvez-vous dire comme il se nomme ;

Votre chaleur pour lui tombe en vous séparant,

Et vous me le traitez, à moi, d'indifférent !

Morbleu ! c'est une chose indigne, lâche, infâme,

De s'abaisser ainsi jusqu'à trahir son âme ;

Et si, par un malheur, j'en avais fait autant,

Je m'irais, de regret, pendre tout à l'instant.

Philinte

Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit pendable ;

Et je vous supplierai d'avoir pour agréable,

Que je me fasse un peu grâce sur votre arrêt,

Et ne me pende pas pour cela, s'il vous plaît.

Alceste

Que la plaisanterie est de mauvaise grâce !

Philinte

Mais, sérieusement, que voulez-vous qu'on fasse ?

Alceste

Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur

On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

«Maintenant représente-toi de la façon que voici l'état de notre nature relativement à l'instruction et à l'ignorance. Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière ; ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent ni bouger ni voir ailleurs que devant eux, la chaîne les empêchant de tourner la tête ; la lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, au loin derrière eux ; entre le feu et les prisonniers passe une route élevée: imagine que le long de cette route est construit un petit mur, pareil aux cloisons que les montreurs de marionnettes dressent devant eux et au dessus desquelles ils font voir leurs merveilles. Figure-toi maintenant le long de ce petit mur des hommes portant des objets de toute sorte, qui dépassent le mur, et des statuettes d'hommes et d'animaux, en pierre en bois et en toute espèce de matière ; naturellement parmi ces porteurs, les uns parlent et les autres se taisent.

-Voilà, s'écria Glaucon, un étrange tableau et d'étranges prisonniers.

-Ils nous ressemblent; et d'abord, penses-tu que dans une telle situation ils aient jamais vu autre chose d'eux mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face?

-Et comment, observa Glaucon, s'ils sont forcés de rester la tête immobile durant toute leur vie?

-Et pour les objets qui défilent, n'en est-il pas de même?

-Sans contredit.

-Si donc ils pouvaient s'entretenir ensemble ne penses-tu pas qu'ils prendraient pour des objets réels les ombres qu'ils verraient?

-Il y a nécessité.

-Et si la paroi du fond de la prison avait un écho, chaque fois que l'un des porteurs parlerait, croiraient-ils entendre autre chose que l'ombre qui passerait devant eux?

-Non, par Zeus !

-Assurément de tels hommes n'attribueront de réalité qu'aux ombres des objets fabriqués.

Considère maintenant ce qui leur arrivera naturellement si on les délivre de leurs chaînes et qu'on les guérisse de leur ignorance. Qu'on détache l'un de ces prisonniers, qu'on le force à se dresser immédiatement, à tourner le cou, à marcher, à lever les yeux vers la lumière : en faisant tous ces mouvements, il souffrira et l'éblouissement l'empêchera de distinguer ces objets dont tout à l'heure il voyait les ombres. [...] Il aura je pense besoin d'habitude pour voir les objets de la région supérieure. D'abord, ce seront les ombres qu'il distinguera le plus facilement, puis les images des hommes et des autres objets qui se reflètent dans les eaux, ensuite les objets eux-mêmes. Après cela, il pourra, affrontant la clarté des astres et de la lune, contempler plus facilement pendant la nuit les corps célestes et le ciel lui-même, que pendant le jour le soleil et sa lumière. A la fin j'imagine, ce sera le soleil - non ses vaines images réfléchies dans les eaux ou en quelque autre endroit - mais le soleil lui-même à sa vraie place, qu'il pourra voir et contempler tel qu'il est.

-Nécessairement! [...]

-Comme ce héros d'Homère, ne préférera-t-il pas mille fois n'être qu'un valet de charrue, au service d'un pauvre laboureur, et souffrir tout au monde plutôt que de revenir à ses anciennes illusions de vivre comme il vivait?

-Je suis de ton avis, dit Glaucon, il préférera tout souffrir plutôt que de vivre de cette façon là.

-Imagine encore que cet homme redescende dans la caverne et aille s'asseoir à son ancienne place : n'aura-t-il pas les yeux aveuglés par les ténèbres en venant brusquement du plein soleil ? Et s'il lui faut entrer de nouveau en compétition, pour juger ces ombres, avec les prisonniers qui n'ont point quitté leurs chaînes, dans le moment où sa vue est encore confuse et avant que ses yeux ne se soient remis (or l'accoutumance à l'obscurité demandera un temps assez long), n'apprêtera-t-il pas à rire à ses dépens, et ne diront-ils pas qu'étant allé là-haut, il en est revenu avec la vue ruinée, de sorte que ce n'est même pas la peine d'essayer d'y monter? Et si quelqu'un tente de les délier et de les conduire en haut, et qu'ils le puissent tenir en leurs mains et tuer, ne le tueront-ils pas?

-Sans aucun doute.

-Maintenant, mon cher Glaucon, il faut appliquer point par point cette image à ce que nous avons dit plus haut, comparer le monde que nous découvrons la vue au séjour de la prison et la lumière du feu qui l'éclaire, à la puissance du soleil.

